

Marcella Leopizzi

**L'Orlando Innamorato**  
**de Matteo Maria Boiardo traduit**  
**en prose par François de Rosset et**  
**adapté par Alain-René Lesage**

En nous appuyant sur les travaux de Jean Balsamo, Vito Castiglione Minischetti, Giovanni Dotoli, Roger Musnik, Paola Placella Sommella, Valeria Pompejano, Maria Teresa Puleio, Anna Maria Rubino et Fernando Schirosi, nous avons constaté que l'*Orlando Innamorato* de Boiardo a été traduit au XVI<sup>e</sup> siècle par Vincent<sup>1</sup>; au XVII<sup>e</sup> siècle par Rosset<sup>2</sup> (en outre, à cette époque, la traduction faite au siècle précédent par Vincent a été rééditée trois fois, en 1605, en 1614 et en 1615); au XVIII<sup>e</sup> siècle par Tressan et par Lesage<sup>3</sup> (la traduction de Lesage, parue en 1717, a été rééditée en 1720, 1721, 1742, 1747, 1769, 1776, 1783, 1793); au XIX<sup>e</sup> siècle par Frénilly<sup>4</sup> (au cours de ce siècle, on a des rééditions de la traduction de Tressan faite au siècle précédent). Au XX<sup>e</sup> siècle, et pendant ces sept premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, l'*Orlando Innamorato* n'a pas été traduit. En 2001, Denise Alexandre-Gras a publié – en modernisant l'orthographe et la ponctuation – une réédition de la traduction de Lesage de 1717 accompagnée d'une introduction et de quelques notes explicatives<sup>5</sup>.

Les traducteurs français de l'*Orlando Innamorato* sont donc les suivants: Vincent, Rosset, Lesage, Tressan et Frénilly. On compte deux traductions intégrales en prose, une de Vincent datant de 1549-1550 et l'autre de Rosset datant

de 1619; une adaptation de Lesage en 1717; et deux réductions, c'est-à-dire des extraits plus brefs, de Tressan datant de 1780 et de Frénilly datant de 1834<sup>6</sup>. Ces derniers, cependant, avouent avoir conçu leur travail comme une préparation à l'*Orlando Furioso*<sup>7</sup>.

Les nombreuses traductions de l'italien en français de l'*Orlando Innamorato* de Boiardo du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle attestent de la fortune que Boiardo a eue en France, même si elle a été quelque peu touchée par la diffusion du poème de l'Arioste, *Orlando Furioso*, qui lui a fait perdre une grande partie de la faveur initiale dont il jouissait<sup>8</sup>. Parmi toutes les traductions de l'*Orlando Innamorato*, celle de Lesage est celle qui a eu le plus de succès, comme le témoignent les très nombreuses rééditions. Cela est probablement dû au fait qu'à cette époque il y avait un intérêt de plus en plus grand envers le genre burlesque<sup>9</sup>. D'ailleurs, en France, pendant cette période Dante, Tassoni, Boiardo, Arioste et Tasse bénéficiaient tous d'un moment exceptionnel non seulement à cause du désir de se moquer des «grands» mais aussi à cause de la volonté d'un monde nouveau, entre réalité et fantaisie, vols, envols et voyages. Le *burla* italien jouissait d'un véritable succès populaire, qu'il faut aussi rattacher à l'immense succès de la littérature de colportage, de cette même période<sup>10</sup>.

Alain-René Lesage (Sarzeau 8 mai 1668 – Boulogne-sur-Mer 17 novembre 1747) dans sa traduction de 1717, intitulée *Roland l'Amoureux* (2 voll., Ribou, Paris), suit avec une fidélité relative<sup>11</sup> le texte de l'*Orlando Innamorato* de Boiardo dans la traduction de François de Rosset (1570-1630?) de 1619<sup>12</sup>. En effet, en se fondant sur la traduction de Rosset –, on'a pas encore établi quelle édition du XVI<sup>e</sup> siècle de l'*Innamorato* Rosset a suivie<sup>13</sup> – Lesage élabore son remaniement de l'*Orlando Innamorato* de Boiardo.

Dans la *Préface* de son *Roland l'Amoureux*, Lesage affirme avoir traduit l'*Orlando Innamorato* en raison du succès obtenu par le poème et dès lors qu'il envisageait une

traduction de l'*Orlando Furioso* à laquelle, par conséquent, la connaissance de l'*incipit* des aventures en question lui était indispensable. Il parle de la traduction de Rosset avec mépris: «elle ne vaut pas celle qu'il a faite de *Roland le Furieux*»<sup>14</sup>. Peut-être écrit-il cela pour se faire valoir ou pour prévenir une éventuelle accusation de plagiat, en effet il reste encore à prouver que Lesage connaissait assez bien l'italien pour se passer du secours d'une précédente traduction<sup>15</sup>. Il souligne la nécessité d'une nouvelle traduction qui remplace celle de Rosset car «[...] les exemplaires en sont devenus si rares, qu'on les vend fort chers. Encore n'en voit-on pas un qui ne soit défectueux». C'est probablement pour cela qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle la traduction de Rosset n'a bénéficié d'aucune réédition<sup>16</sup>. De plus, Lesage précise qu'il s'est appuyé sur la traduction en prose de Rosset et qu'il s'est éloigné de l'original de Boiardo lorsqu'il a remplacé le nom des pays imaginaires par celui de pays réels, quand il a apporté certains changements aux épisodes inhérents aux duels et aux ensorcellements et enfin lorsqu'il a uni les événements présentés fragmentairement par Boiardo. Il conclut en disant que, malgré ces modifications, sa traduction est fidèle.

Toutefois, nonobstant ce que Lesage soutient, son *Roland l'Amoureux* ne peut être considéré comme une traduction fidèle qui s'appuie sur la version de Rosset et qui s'éloigne de l'original de Boiardo seulement dans certains cas car, comme l'affirme Christelle Bahier-Porte, si Rosset «traduit en traducteur», Lesage, au contraire, «traduit en romancier». Le premier se contente de translater l'italien en français; le second ne fait certes pas ce travail mais compose un nouveau roman<sup>17</sup>. Pour Lesage la traduction n'est pas une translation d'une langue à une autre, car elle impose un travail d'appropriation et de distance par rapport au modèle, c'est-à-dire une attitude critique par rapport aux sources<sup>18</sup>. La traduction pour Lesage n'est pas un exercice de style, il ne veut pas composer une «belle infidèle»<sup>19</sup>. Son

infidélité n'est pas une question d'élégance mais elle est à la base de la ré-appropriation critique du modèle d'origine. Plus qu'en traducteur, Lesage se comporte en adaptateur<sup>20</sup>, en architecte du récit de l'ouvrage<sup>21</sup>. Il propose une autre version du même sujet et de la même intrigue. Lesage transforme le récit courtois composé en vers, structuré en chants et fondé sur une simulation d'oralité, en un roman en six livres qui se présente comme la traduction des annales de l'archevêque Turpin<sup>22</sup>. En effet, si Boiardo apparaît comme un conteur qui s'adresse à un public d'auditeurs et qui propose une interprétation, au sens théâtral du terme, des aventures de Roland consignées dans la *Vera Cronica* de Turpin, Lesage, au contraire, dans sa traduction, efface toute trace du conteur comme s'il traduisait directement la chronique de Turpin. Celui-ci est ainsi une sorte d'intermédiaire entre Lesage et Boiardo, une incarnation du roman en train de s'écrire<sup>23</sup>. Par conséquent, alors que Rosset traduit tous les préambules<sup>24</sup> contenus dans le poème de Boiardo, Lesage n'en traduit aucun; il transforme les chants en chapitres, substitue à la narration en vers fragmentaire et épisodique de Boiardo une narration en prose logique de chaque aventure, en formant six livres divisés en 106 petits chapitres munis chacun d'un court intitulé. En outre, il réduit l'histoire à sa pure essence pour qu'elle puisse être lue sans trop d'effort. En effet, tout comme le remarque Denise Alexandre-Gras<sup>25</sup>, nous estimons, avec H. Coulet, que Lesage a rédigé le *Roland l'Amoureux* en «excellent conteur, sachant maintenir et diversifier l'intérêt d'une grande suite d'aventures»<sup>26</sup>. Ainsi l'un des aspects les plus fascinants de sa réécriture réside justement dans l'extraordinaire habileté avec laquelle il s'oriente dans une trame très complexe qu'il décompose et recompose à son gré sans jamais se perdre dans les méandres des aventures, mais trouvant toujours le raccord et la cohérence à travers ses anticipations et ses retards de tel ou tel épisode, ainsi qu'en introduisant ou en éloignant tel ou tel personnage. C'est pour

cette raison que nous avançons qu'il faudrait envisager la traduction de Lesage comme un ouvrage de Lesage<sup>27</sup> écrit à partir de l'*Orlando Innamorato*, mais adapté aux nécessités et aux goûts du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, à l'époque où Lesage rédige son *Roland l'Amoureux*, l'abbé Pierre-François Guyot Desfontaines soutient qu'il faut refuser la fidélité totale au texte d'origine, car cela «serait burlesque»<sup>28</sup> et exhorte à l'élaboration d'un nouveau texte qui se présenterait comme un autre original. À ce propos, d'autre part, D'Alembert dit que la traduction fait partie de l'art<sup>29</sup>.

Or, comme le souligne Spaziani, il en dérive que le *Roland l'Amoureux* de Lesage résulte être le produit d'une élaboration rationnelle car le traducteur français transforme le poème italien en roman, genre qui collait plus au goût de l'époque, et il filtre, à travers le goût et la sensibilité de sa période, la matière qu'il réduit à une série de situations et d'aventures vraisemblables<sup>30</sup>. Lesage élabore, assimile, transforme ainsi la vieille épopée chevaleresque italienne en un roman d'aventures héroïques et sentimentales et l'imprègne de son goût picaresque d'une part et de sa mentalité cartésienne de l'autre<sup>31</sup>.

En effet, Lesage se laisse transporter par le goût de l'aventure mais sans jamais glisser dans le règne du fantastique et du rêve<sup>32</sup>. Son dédain pour les pays imaginaires est évident lorsque, par exemple, il préfère les remplacer par les pays «marqués sur la Carte»: c'est pourquoi le retour de Roland vers l'Occident s'effectue sur la route la plus commode et la plus fréquentée<sup>33</sup> et que les îles lointaines deviennent la ville d'Éluth vers laquelle Roland, Brandimart et Origille se dirigent à cheval<sup>34</sup>. Pour lui, comme pour ses contemporains et ses compatriotes, la raison doit l'emporter; certes, écrit-il dans sa *Préface*, il conserve «les hauts faits d'armes et les enchantements, qui ne se peuvent changer sans défigurer mon auteur», mais de fait, en tenant compte du principe de la vraisemblance, très important à son époque, il réduit au maximum tout ce qui est mer-

veilleux et inexplicable. Il diminue le nombre des combattants, la dimension des édifices, la taille des géants et les exploits des chevaliers<sup>35</sup>. Si, par exemple, chez Boiardo et chez Rosset, les héros sortent indemnes de leur plongée fantastique dans le lac du royaume de Morgane, au contraire, chez Lesage, Roland est partiellement asphyxié par l'eau qu'il a ingurgitée et ne doit son salut qu'aux secousses de son ennemi, qui lui pratique en quelque sorte une respiration artificielle<sup>36</sup>.

Lesage prend en considération le principe de la vraisemblance et respecte le principe de la bienséance, lui aussi très important à son époque<sup>37</sup>. En effet, par exemple, si dans l'original ainsi que dans la traduction fidèle de Rosset, les héros masculins sont souvent impulsifs et adoptent un langage grossier, dans la traduction, au contraire, ils n'utilisent pas d'expressions injurieuses. Roland, qui chez Boiardo s'exprime avec rudesse et a du mal à s'exprimer avec pertinence, chez Lesage, en revanche, utilise des expressions touchantes<sup>38</sup>. De même, Renaud, qui, dans l'*Orlando Innamorato*, considère la guerrière Marphise comme une folle et la traite comme une «vile femmelette», dans le *Roland l'Amoureux* «lui parle d'un air respectueux et en s'inclinant sur ses arçons»<sup>39</sup>.

Lesage cultive la bienséance non seulement au niveau du langage, mais aussi en ce qui concerne les comportements sociaux et moraux<sup>40</sup>. Roland, par exemple, chez Boiardo, tombe un temps amoureux d'une autre femme, Origille, qui le dupe et le ridiculise<sup>41</sup>; chez Lesage une telle déchéance n'est point admise, c'est pourquoi il n'est jamais question de la moindre inclination du héros pour cette femme. En outre, Lesage élimine le récit d'adultère concernant Léodile<sup>42</sup> et Doristèle<sup>43</sup>: dans la traduction elles sont pareillement mal mariées et amoureuses de séduisants jeunes gens, mais elles ne trompent pas leurs maris. Chez Lesage la fidélité féminine est une constante et le mariage est une institution sacrée, c'est pourquoi il trans-

forme le couple d'amants constitué par Irolde et Thisbine en couple marié<sup>44</sup>, et qu'il imagine également un épilogue à l'amour d'Isolier pour Calidore, dans lequel Morgane en personne les marie<sup>45</sup>; de plus, Polinde et Albarose<sup>46</sup> ainsi que Léodile et Varamis<sup>47</sup> sont eux-aussi mariés. Quant à Brandimart et Fleur-de-Lys, chez Lesage, avant leur mariage, ils semblent vivre en frère et sœur, alors que Boiardo décrit leurs étreintes en détail et ironise à leur propos sur la rareté des épouses parvenant vierges au mariage<sup>48</sup>. Angélique qui, chez Boiardo, est provocante, indifférente aux sentiments d'autrui, séductrice et coquette apparaît chez Lesage comme une fille soumise à son père, soucieuse de respectabilité et de bienséance, capable d'amitié envers Fleur-de-Lys et même envers Marphise<sup>49</sup>.

Dans sa traduction, Lesage reste fidèle aussi à l'un des aspects les plus novateurs et les plus féconds du XVIII<sup>e</sup> siècle: la quête du bonheur<sup>50</sup>. Il s'efforce toujours d'atténuer l'horreur ou la tristesse, comme dans l'histoire de Marquin<sup>51</sup> et dans la mort d'Agrican<sup>52</sup>. Il n'aime pas les histoires qui se terminent mal; c'est pourquoi après avoir détruit le jardin de Falerine, il a soin de faire délivrer les derniers prisonniers<sup>53</sup>, aspect ignoré par Boiardo; les larmes de Morgane – à qui Roland arrache son jeune amant Ziliant – n'émeuvent pas Boiardo mais, au contraire, émeuvent Lesage qui imagine des retrouvailles ultérieures entre la fée et l'homme<sup>54</sup>.

Dans l'adaptation de l'*Orlando Innamorato* de Boiardo, Lesage apporte divers changements à l'œuvre italienne, ainsi qu'à la traduction ponctuelle de Rosset, changements qui révèlent sa dévotion envers la royauté: Renaud présente ses hommages à Charlemagne à Aix-la-Chapelle et lui demande pardon pour son absence<sup>55</sup>, épisode totalement inventé; Charlemagne, Agrican, Monodant, Agramant sont peints comme des personnages dotés d'une remarquable grandeur d'âme<sup>56</sup>; Galafron bénéficie du respect des paladins français et de Marphise<sup>57</sup>. En outre, Lesage ne

reproduit presque jamais les réflexions ironiques de Boiardo sur les rois, traduites au contraire fidèlement par Rosset<sup>58</sup>. Lesage se contente de dire, par exemple, que Gradasse était «avide de gloire»<sup>59</sup>, alors que Boiardo critiquait l'expansionnisme de tout souverain<sup>60</sup>.

Dans la traduction de Lesage, à côté de ces différences de ton – dues comme nous venons de le voir à la dévotion envers la royauté, à la quête du bonheur, au respect des principes de bienséance et de vraisemblance –, nous sommes aussi en présence d'infidélités concernant l'intrigue qui a été remaniée librement et qui présente des omissions – tel que le baptême d'Agrican<sup>61</sup> –; des abréviations – telle que l'histoire de Léodile<sup>62</sup> –; et des amplifications – telle que l'histoire de Narcisse<sup>63</sup>.

Tout en faisant moins sourire que l'ouvrage original – qui est basé sur des éléments extrêmement fantastiques et irrationnels – et tout en étant beaucoup moins fidèle à l'original que la traduction de Rosset, nous avançons que le *Roland l'Amoureux* de Lesage est un ouvrage prestigieux qui s'est bien adapté aux exigences des lecteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui garde encore son importance de nos jours. En effet, même si en traduisant l'*Orlando Innamorato*, Lesage, en tant qu'auteur qui vivait de sa plume, visait plus à la réussite immédiate qu'à la gloire posthume<sup>64</sup>, il a eu un énorme succès non seulement à son époque – comme le démontrent les quatre rééditions qu'il y eut de son vivant – mais aussi après sa mort, comme l'attestent les nombreuses rééditions qu'il y eut à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et aux siècles suivants. Grâce à ses œuvres et à ses traductions, Lesage a joué un rôle remarquable dans le rayonnement de la littérature étrangère – notamment espagnole et italienne – dans la culture française ainsi que dans l'avènement d'une esthétique romanesque nouvelle à caractère comique-satirique et picaresque.

## Note

<sup>1</sup> Cf. J. Balsamo, V. Castiglione Minischetti, G. Dotoli, *Les traductions de l'italien en français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Schena-PUBS, Fasano-Paris 2004, entrée *Boiardo*.

<sup>2</sup> Cf. G. Dotoli, V. Castiglione Minischetti, P. Placella Sommella, V. Pompejano, *Les traductions de l'italien en français au XVII<sup>e</sup> siècle*, Schena-PUPS, Fasano-Paris 2001, pp. 192-193.

<sup>3</sup> Cf. G. Dotoli, V. Castiglione Minischetti, P. Placella Sommella, A.M. Rubino, *Les traductions de l'italien en français au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Schena-PUPS, Fasano-Paris 2003, pp. 220-221.

<sup>4</sup> Cf. G. Dotoli, V. Castiglione Minischetti, R. Musnik, M.T. Puleio, F. Schirosi, *Les traductions de l'italien en français au XIX<sup>e</sup> siècle*, Schena-PUBS, Fasano-Paris 2004, p. 248.

<sup>5</sup> Cf. D. Alexandre-Gras, *Alain-René Lesage. Traduction de Roland l'Amoureux de Boiardo*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne 2001.

<sup>6</sup> Cf. M. Spaziani, *Francesi in Italia e Italiani in Francia. Studi, ricerche, rapporti*, Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 1961, p. 13.

<sup>7</sup> Ivi, p. 14.

<sup>8</sup> Cf. Spaziani, *Francesi in Italia* cit., p. 13.

<sup>9</sup> Cf. Dotoli, Castiglione Minischetti, Placella Sommella, Rubino, *Les traductions de l'italien en français au XVIII<sup>e</sup> siècle* cit., pp. 220-221.

<sup>10</sup> Cf. G. Dotoli, *Letteratura per il popolo in Francia (1600-1750). Proposte di lettura della «Bibliothèque bleue»*, préface de M. Soriano, Schena, Fasano 1992, *passim*.

<sup>11</sup> Cf. R. Laufer, *Lesage ou le métier de romancier*, Gallimard, Paris 1971, p. 214.

<sup>12</sup> *Roland l'Amoureux (Rolando Innamorato)*, composé en italien par Matheo Maria Boyardo et nouvellement traduit par François de Rosset, R. Fouët, Paris 1619.

<sup>13</sup> Cf. Spaziani, *Francesi in Italia* cit., p. 28.

<sup>14</sup> A.R. Lesage, *Roland l'Amoureux*, Ribon, Paris 1717, Préface.

<sup>15</sup> Cf. Alexandre-Gras, *Alain-René Lesage* cit., p. 7.

<sup>16</sup> Cf. C. Bahier-Porte, *La poétique d'Alain-René Lesage*, Champion, Paris 2006, p. 31.

<sup>17</sup> Ivi, p. 46.

<sup>18</sup> Ivi, p. 243.

<sup>19</sup> Ivi, p. 242.

<sup>20</sup> «Conçue au sens le plus large, l'adaptation est une pratique de transposition d'une œuvre (texte ou image) d'un mode d'expression vers un autre [...] un transfert d'une forme artistique vers une autre (du poème à la chanson, de l'épopée au théâtre, du roman au cinéma, du conte à la bande dessinée, etc.) et donc d'un langage vers un autre». M.-E. Mélon, *Adaptation*, in *Le dictionnaire de littérature*, par P. Aron, D. Saint-Jacques, A. Viala, PUF, Paris 2002, pp. 4-5.

<sup>21</sup> Cf. Alexandre-Gras, *Alain-René Lesage* cit., p. 16.

<sup>22</sup> L'archevêque Turpin est l'auteur légendaire d'une chronique, intitulée *De la vie de Charlemagne et Roland*, datant du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>23</sup> Cf. Bahier-Porte, *La poétique* cit., pp. 43-46.

<sup>24</sup> Les préambules témoignent d'une volonté de revenir à l'origine orale du roman de chevalerie; c'est pourquoi chacun des livres s'ouvre sur un préambule

le, une sorte d'adresse aux auditeurs du récit: «Belles dames et valeureux chevaliers qui êtes ici assemblés pour ouïr des choses agréables et nouvelles, je vous conjure d'écouter paisiblement la belle histoire que je publie en mes chants. Je vous réciterai les gestes incomparables, les exploits renommés et les prouesses admirables que l'amour fit faire au valeureux Roland, du temps que le grand Charles était empereur des Romains». *Roland l'Amoureux (Rolando Innamorato)*, composé en italien par Matheo Maria Boyardo et nouvellement traduit par François de Rosset cit., p. 12.

<sup>25</sup> Cf. Alexandre-Gras, *Alain-René Lesage* cit., p. 16.

<sup>26</sup> H. Coulet, *Lesage romancier et le roman de son temps*, in *Lesage écrivain (1695-1735)*, par J. Wagner, Rodopi, Amsterdam-Atlanta 1997, p. 66.

<sup>27</sup> Cf. Alexandre-Gras, *Alain-René Lesage* cit., p. 8.

<sup>28</sup> P.F. Guyot Desfontaines, *Jugements sur quelques ouvrages nouveaux*, P. Girou, Avignon 1744, 3 voll., I, pp. 223-224.

<sup>29</sup> Cf. Dotoli, *Italianisme et traduction en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in Dotoli, Castiglione Minischetti, Placella Sommella, Rubino, *Les traductions de l'italien en français au XVIII<sup>e</sup> siècle* cit., pp. 7-83.

<sup>30</sup> Cf. Spaziani, *Francesi in Italia* cit., p. 37.

<sup>31</sup> Cf. Dotoli, *Italianisme et traduction en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in Dotoli, Castiglione Minischetti, Placella Sommella, Rubino, *Les traductions de l'italien en français au XVIII<sup>e</sup> siècle* cit., pp. 7-83.

<sup>32</sup> Cf. Spaziani, *Francesi in Italia* cit., p. 37.

<sup>33</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre II, chants XVIII-XIX; cf. la traduction de Lesage: livre VI, chapitre V.

<sup>34</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre II, chant XI; cf. la traduction de Lesage: livre IV, chapitre XIX.

<sup>35</sup> Cf. Alexandre-Gras, *Alain-René Lesage* cit., p. 11.

<sup>36</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre II, chants VII-VIII; cf. la traduction de Lesage: livre IV, chapitre XIII.

<sup>37</sup> Cf. Alexandre-Gras, *Alain-René Lesage* cit., p. 11.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> *Ivi*, p. 12.

<sup>41</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre I, chants XXVIII-XXIX; cf. la traduction de Lesage: livre IV, chapitres II-III.

<sup>42</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre I, chants XX, XXIV-XXV; cf. la traduction de Lesage: livre III, chapitre XI.

<sup>43</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre II, chants XXVI-XXVII; cf. la traduction de Lesage: livre V, chapitre VIII.

<sup>44</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre I, chant XII; cf. la traduction de Lesage: livre II, chapitres VIII-IX.

<sup>45</sup> Cf. la traduction de Lesage: livre V, chapitre XII.

<sup>46</sup> Cf. la traduction de Lesage: livre III, chapitre I.

<sup>47</sup> Cf. la traduction de Lesage: livre III, chapitre XI.

<sup>48</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre I, chant XIX.

<sup>49</sup> Cf. Alexandre-Gras, *Alain-René Lesage* cit., p. 13.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre I, chant VIII; cf. la traduction de Lesage: livre II, chapitre II.

<sup>52</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre I, chant XIX; cf. la traduction de Lesage: livre III, chapitre IX.

<sup>53</sup> Cf. la traduction de Lesage: livre IV, chapitre XVIII.

<sup>54</sup> Cf. la traduction de Lesage: livre V, chapitre XII.

<sup>55</sup> Cf. la traduction de Lesage: livre VI, chapitres IV-V.

<sup>56</sup> Cf. Alexandre-Gras, *Alain-René Lesage* cit., p. 13.

<sup>57</sup> Cf. la traduction de Lesage: livre III, chapitre XIX.

<sup>58</sup> Cf. Alexandre-Gras, *Alain-René Lesage* cit., p. 14.

<sup>59</sup> Cf. la traduction de Lesage: livre I, chapitre I.

<sup>60</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre I, chant I.

<sup>61</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre I, chant XIX; cf. la traduction de Lesage: livre III, chapitre IX.

<sup>62</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre I, chants XXI-XXII; cf. la traduction de Lesage: livre III, chapitre XI.

<sup>63</sup> Cf. le poème de Boiardo: livre II, chant XVII; cf. la traduction de Lesage: livre V, chapitres II-III.

<sup>64</sup> Cf. Bahier-Porte, *La poétique* cit., p. 145.